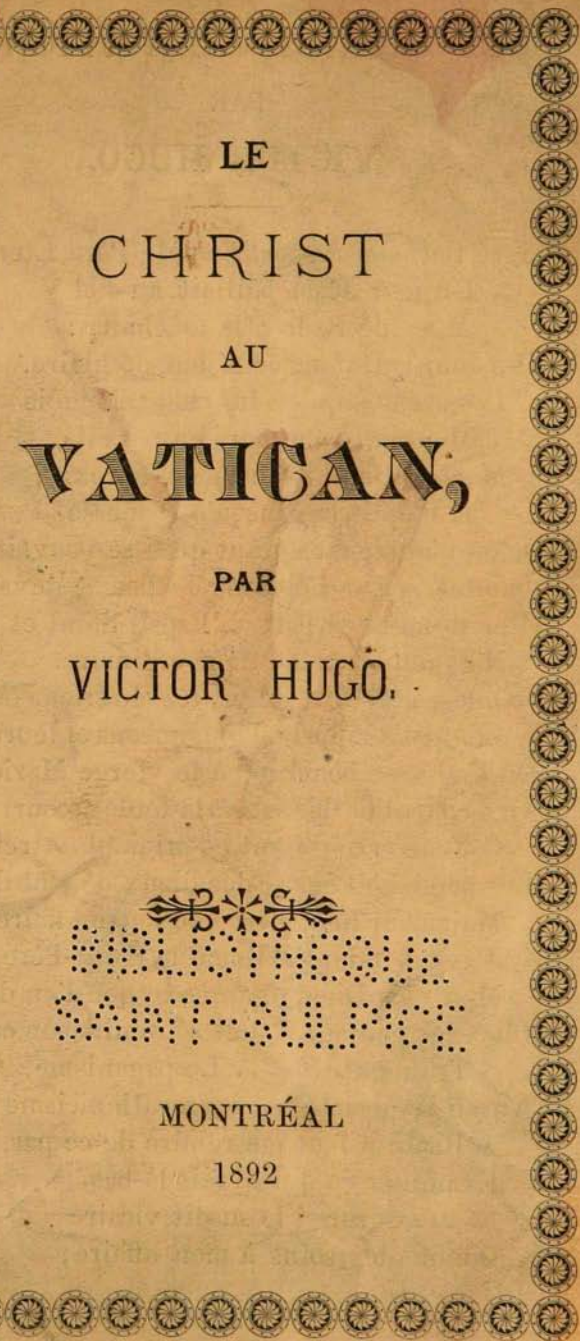



841.78

Don de la bibliothèque de la paroisse de Saint-Sulpice



LE
CHRIST
AU
VATICAN,
PAR
VICTOR HUGO.


BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

MONTRÉAL
1892

84178
~~1122~~
LE CHRIST AU VATICAN

PAR

VICTOR HUGO.

Malgré tout son respect pour le Père Éternel,
Un jour Jésus bâillait au ciel
À se décrocher la mâchoire :
Il s'ennuyait dans ce séjour de gloire.
Les orémus qu'on lui chantait jadis
Montaient toujours en paradis,
Mais n'allaient plus à son adresse ;
Il n'était pas jusqu'à la messe
Qu'on n'abrégât autant qu'il se pouvait,
Quand d'un bon déjeuner l'officiant devait
Aller prendre sa part. L'Esprit-Saint et le Père
N'avaient pas meilleur ordinaire.
“ Qu'est ceci ? dit Jésus, les chrétiens oublieux
M'auraient-ils supprimé leur encens et leurs vœux !
On s'adresse beaucoup à la vierge Marie ;
Aux chapelles des saints la foule accourt et prie,
Comme accouraient et priaient autrefois
Les païens à l'égard des dieux d'or et de bois ;
Mais pour moi, c'est une autre affaire ;
J'ai cependant à Rome le Saint-Père,
Mon vice-Dieu, d'après ce que l'on dit ;
Chez les peuples il doit soutenir mon crédit ;
Trahirait-il ? Le paganisme,
Aurait-il adsorbé le vieux catholicisme ?
À Rome il faut me rendre de ce pas,
Examiner ce qui se fait là-bas,
Et m'assurer si le susdit vicaire
Donne des soins à mon affaire ;

Si pour lui seul il n'a pas détourné
Le culte qui m'est destiné.
Dépouillons, il le faut, ma divine nature ;
Prenons l'habit modeste et l'humaine figure
Que j'avais en Judée, alors qu'un gouverneur
De me pendre se fit l'honneur ;
Autrement on pourrait ne pas me reconnaître."

^{tot}
Aussi dit que fait ; le divin Maître
Prend son vol, et d'un seul élan
Arrive auprès du Vatican.
Il s'informe où reste le pape,
Et s' imagine qu'on l'attrape,
Lorsqu'on lui montre le palais,
" Oh ! Oh ! dit-il, je n'aurais cru jamais,
Quand je naquis dans une étable, [ble."
Voir mon représentant dans un logis sembla-
Il entre, toutefois, mais dès les premiers pas,
Un suisse tout doré, la hallebarde au bras,
Lui crie : " Halte ! fais voir ta lettre d'audience !
Il en faut pour entrer dans le papal séjour ;
Les ducs les plus huppés, venant faire leur cour,
Ont besoin d'un permis signé par le Saint-Père,
Ou par son camérier ; crois-tu qu'un pauvre hère
Sans le sou, j'en suis sûr, puisse entrer en ce lieu ?
Va, va, le serviteur des serviteurs de Dieu
Ne veut pas recevoir des manants de ta sorte."

Et déjà sur le nez il lui ferme la porte.
Christ ébahi ne pouvant pas penser
Qu'un pareil compliment à lui pût s'adresser,
Crut avoir mal compris ; il se dit que peut-être,
Des persécutions le temps allait renaître,
Et qu'un nouveau César, l'ennemi des chrétiens,
Relevait les autels païens.

C'est ainsi que pour lui s'expliquait le mystère :
 Ces beaux suisses étaient les geôliers du Saint-
 Quelle simplicité de cœur! [Père.
 Christ seul pouvait commettre cette erreur.
 " Mon fils, je suis Jésus, dit-il au mercenaire,
 Et je viens voir mon mandataire.
 Sans doute l'empereur à Jupiter devôt,
 Veut en faire un martyr et le tient au cachot
 Comme il advint jadis à mes premiers apôtres."

Le suisse, à tout hasard, disait ses patenôtres,
 Quoique l'air humble et pauvre du Seigneur
 Ne parut lui mériter cet honneur : [Père.
 " Vous vous trompez, Jésus; César, c'est le Saint-
 Il fait de ce palais son séjour ordinaire ;
 Les suisses ne gardent que lui :
 Ici, personne n'a de prison, aujourd'hui,
 Que votre vice-Dieu; suivant sa fantaisie,
 Il y loge tous ceux qui sentent l'hérésie,
 Par tendresse pour leur seul bien
 Et l'honneur du culte chrétien. [suisse,
 Il pend même parfois; mais je suis un bon
 Et je veux vous aider : l'escalier de service
 Est devant vous; montez chez le grand camé-
 Si vous voulez bien le prier, [rier;
 Peut-être pourrez-vous parler au saint Pontife."

Jésus s'imaginait remonter chez Caïphe.
 " Eh bien! murmurait-il, on habite un palais
 De marbre et d'or, et moi je ne savais
 Le soir où reposer ma tête.
 Ici le pauvre est un vrai trouble-fête ;
 Je fus pauvre et prêchai la charité ;
 Hélas! moi, je n'eus pour tous gardes
 Que les vauriens qui jouèrent mes hardes;

Il pend, et moi je suis pendu,
Ma fois! si cet individu
Avec sa pompe triomphante
Me représente,
Convenons-en, je suis bien mal représenté.”
Tout en parlant ainsi, Jésus était monté.

Sur un vaste palier s'ouvre une immense salle ;
Le Seigneur croit entrer dans une halle ;
Bazar d'objets sans nom, frauduleux bric-à-brac,
Où l'acheteur est sûr d'être mis dans le sac.
De vieux os, de neuves médailles
Offensent l'odorat, ou reluisent partout ;
Des commis fort nombreux, alertes, l'œil à tout,
Ficèlent des paquets et servent la pratique,
Reçoivent force écus ; vrai, c'est une boutique.
Le chef des employés, tout de rouge habillé,
Voyant entrer un homme assez déguenillé, [de
S'emporte... “ Eh quoi ! dit-il un vagabond immon-
Pénètre sans façon chez le maître du monde !
Comment es-tu venu ? qui t'amène en ce lieu ?

Mais peut-être, du vice-Dieu
Attendant le pardon de quelque grave offense
T'es-tu fait gueux par pénitence ?
Cela s'est vu ; parle, que te faut-il ?
As-tu tué quelqu'un, et craignant le péril,
L'as-tu poignardé par derrière ?
As-tu frappé d'une main meurtrière
Ou ton père ou ta mère ?
As-tu, fin connaisseur,
Violé ta fille ou ta sœur ?
A Rome, moyennant espèces,
Nous absolvons de toutes ces faiblesses.
Veux-tu des croix, des cierges, des agnus,

Des chapelets bénits bien mieux que si Jésus
 Les avait consacrés lui-même ?
 Veux-tu faire gras en carême
 Les vendredis et samedis ?
 Veux-tu de tous les saints qui sont en paradis
 Les plus précieuses reliques
 Très authentiques ?
 Dis, ouvre l'escarcelle et donne tes écus !
 Pour l'empereur d'Autriche on ne ferait pas plus.
 Si tu ne veux payer, allons, vite, détaille,
 Il nous est ordonné par la bulle papale
 De ne livrer que contre argent,
 A nous le riche, au diable l'indigent ! ”
 “ — Voilà, se dit Jésus, de la belle besogne !
 En vérité, ces gens n'ont pas plus de vergogne
 Que n'en avaient aux temps anciens
 Les scribes et les pharisiens.
 Ils ne sont pas chrétiens ; ici, je me l'assure...
 C'est à mon nom faire par trop d'injure
 Que d'en couvrir cet ignoble trafic,
 Par lequel sans pudeur ils volent le public ;
 Mais voyons jusqu'au bout leur étrange conduite.
 — J'ai peu de temps à perdre, et je voudrais de
 Parler au père des chrétiens, ” [suite
 Dit-il au cardinal vendeur de pieux riens.
 “ Parler au pape ! ah ! le maraud raille !
 Crois-tu donc, mauvaise canaille,
 Qu'il te serait permis de baiser à genoux
 Sa mule croisetée ? Ah ! que non, vertuchoux !
 Non ! ce n'est pas pour toi que le pape se chausse.
 Et vite et tôt, va-t-en, si d'une basse-fosse
 Tu ne veux à l'instant savourer la douceur ! ”
 “ Prêtre, je veux dissiper ton erreur :

Sous ces pauvres habits, vois, reconnais ton maître
Je suis le Christ, et maintenant peut-être [tre ;

Il me sera permis de voir
Ton Saint-Père qui tient de moi seul son pou-
—Toi, Jésus?.... La plaisanterie [voir.

Est bonne, et permets que j'en rie!

Quoi! le puissant maître des cieux
Aurait ta face blême et ton aspect piteux,
Et tes crasseux haillons, signe de ta misère,
Comme on n'en voit qu'au Transtévère?
A d'autres! Dirais-tu, d'ailleurs, la vérité,
Tu n'arriveras pas jusqu'à Sa Sainteté!

Elle a bien, *Per Bacco!* d'autres choses à faire
Que de penser au Christ, au ciel, au bréviaire.

La Romagne s'agite, et les Légations
S'abandonnent au vent des révolutions;

Le pouvoir temporel nous échappe et je pense
Que sur tout autre bien il vaut la préférence.
Puis enfin, s'il est vrai que vous soyez Jésus,
N'accusez que vous seul d'éprouver un refus.
Que n'apparaissez-vous sous toute votre gloire?
L'on vous eût bien reçu: c'était une victoire
Sur tous nos ennemis. Comme vous êtes fait!

En un mendiant pareil le pape rougirait
De reconnaître un Dieu fagoté de la sorte;
Souffrez donc, cher ami, qu'on vous flanque à la

Le cardinal parlait encor, [porte."

Que Jésus-Christ, comme sur le Thabor,
S'était transfiguré. Dans son regard austère
S'allumaient les éclairs de la sainte colère

Qui l'anima, lorsque jadis

Il chassa les vendeurs loin du sacré parvis.
Les publicains, d'abord si bouffis d'insolence,

Attendaient maintenant dans un lâche silence
L'orage qui grondait dans l'âme du Seigneur ;

Terrible, il éclata : — Malheur

A vous, tonna Jésus, ô race de vipères,

Abuseurs éhontés de la foi de vos frères !

Malheur, malheur à vous, prêtres pharisiens,

Hypocrites parés du faux nom de chrétiens,

Qui voilez mes leçons par mille momeries,

Et souillez mes autels par mille idolâtries !

Faut-il vous rappeler ce que prescrit ma loi ?

Aveugles conducteurs d'aveugles, loin de moi.

Faut-il vous rappeler que j'ai passé ma vie

A prêcher la douceur, la paix, la modestie,

L'aumône, le pardon, l'amour, l'espoir en Dieu

Et toutes les vertus dont vous avez si peu ?

Ai-je jamais souffert dans mon humble existence,

Que l'on me saluât de Grandeur, d'Éminence ?

Me suis-je revêtu jamais de pourpre et d'or ?

De la sueur du pauvre ai-je enflé mon trésor ?

Jérusalem me vit monter sur une ânesse ;

Et le peuple romain sans que cela le blesse,

Contemple votre chef et non Sa Sainteté,

Sur le dos des chrétiens en triomphe porté.

Je m'étonne comment son orgueil intrépide

Ne leur a pas encor mis la selle ou la bride...

Voilà comment on suit mon exemple et mes lois!..

Qui de vous, se montrant humble pour une fois,

A donné sa douillette à qui prenait sa robe ?

Pour les trésors mondains que le larron dérobe,

Vous donneriez cent fois tous les trésors du ciel.

De la cupidité votre cœur est l'autel ;

Pour recevoir vos mains sont toujours prêtes,

Et des pauvres jamais les touchantes requêtes

N'ont su vous émouvoir ; moins prêtres que commis,
Moins bergers que bouchers, à vos tristes brebis
Vous emportez le lait et la chair et la laine ;
L'Église n'est pour vous qu'un terrestre domaine.
Le salut éternel et la gloire d'en haut [faut!...
Vous préoccupent peu ; c'est de l'or qu'il vous
De l'or, à nous de l'or ! Telle est votre maxime.
Etre pauvre est pour vous le plus grand, le seul
[crime ;
Votre œil est doucereux, vos lèvres sont de miel,
Votre visage ment . . . votre cœur est de fiel !
Rigides pour autrui, pour vous pleins d'indulgen-
Jamais vous n'avez su pardonner une offense. [ce,
Vous aimez à primer partout avec hauteur ;
Le plus grand d'entre vous se dit le serviteur
De tous mes serviteurs ; il ment comme une bulle :
Du serviteur de tous baiserait-on la mule ?
Si quelque malheureux pense autrement que vous,
S'il veut briser ses fers trop lourds, votre courroux
L'abandonne au bourreau sous couleur de justice.
J'ai dit : miséricorde, et non pas : sacrifice.
Donnez gratis ce qui gratis vous fut donné,
Ai-je encore dit ; pourtant au peuple rançonné
Vous vendez le baptême au jour de la naissance ;
Vous vendez au pécheur l'inutile indulgence ;
Vous vendez aux amants le droit de s'épouser ;
Vous vendez aux mourants le droit d'agoniser ;
Vous vendez aux défunts la messe funéraire ;
Vous vendez aux parents l'office anniversaire ;
Vous vendez oraisons, messes, communions ;
Vous vendez chapelets, croix, bénédictions ; [dise,
Rien n'est sacré pour vous, tout vous est marchand-
Et l'on ne saurait faire un pas dans votre église,

Sans payer pour entrer, sans payer pour s'asseoir,
Sans payer pour prier. L'autel est un comptoir!
La papauté du monde est la grande usurière ;
De mon temple, ce doux asile de prière,
Vous avez fait, brigands, un antre de voleurs!
De la Vierge on y vend les banales faveurs,
Comme en un mauvais lieu l'on vend l'amour des
[femmes.

Tout reflète chez vous la laideur de vos âmes.
Les scribes, vos aïeux, étaient moins pervertis,
Vous n'êtes même pas des sépulcres blanchis.
Hiboux, corbeaux, vautours, voilà ce que vous
De l'Église Phryné dégoûtants proxénètes! [êtes,
A l'aide d'actes faux, de vols, d'extorsions
Des Borgia, d'astuce et d'usurpations,
Ces villes, dites-vous, forment le patrimoine
De saint Pierre ; tout homme y doit agir en moine,
Et non en citoyen. Penser est un délit
Que votre loi prévoit, que votre loi punit!
Là, règnent avec vous l'orgueil et l'avarice.
L'hypocrite et le sot y rendent la justice ;
Là, ramper devant vous est l'unique devoir,
C'est ce que vous nommez le temporel pouvoir,
Pouvoir que ne rêva jamais mon pauvre Pierre.
Vous n'invoquez le ciel que pour régner sur terre ;
Mais les temps sont changés... Las du joug clérical,
Vos États briseront le vieux sceptre papal.
Déjà la liberté sourit à la Romagne,
Et vos sujets romains, que la révolte gagne,
Si la France n'avait rétabli leurs tyrans,
Vous auraient expulsés depuis déjà longtemps.
Tremblez, prêtres du pape, ô race de vipères,
Les fils accompliront ce qu'ont tenté les pères!"

Les commis tonsurés, consternés, éperdus,
Tremblaient à la voix de Jésus;
Et lui, d'un bond retraversant l'espace,
Revint au ciel prendre sa place,
Murmurant: " Leur pouvoir, qu'ils nomment
[temporel,
J'en jure par mon sang, est loin d'être éter-
Celle puissance tyrannique, [nel;
Et dont le ridicule égale l'odieux;
Celle exécrationnable Église catholique,
Je l'écraserai, moi, Jésus, du haut des cieux!"



BIBLIOTHÈQUE
SANT-SULPICE